



A. et J. MARTINET, J. VILLARD, D. BOYER, A. et G. DOMINICI,  
*Vers l'écrit avec alfonic*, Paris, 1983, réédition à l'identique en 2001,  
Classique Hachette, « Pratique pédagogique à l'école »,  
écoles maternelles et cours préparatoire [première primaire].

Extrait du chapitre 10 (p. 133-135).

## Créativité et imagination

Par Jeanne VILLARD et Denise BOYER

Tout le monde reconnaît à l'École maternelle française le mérite de favoriser la créativité de l'enfant, d'aider son imagination à s'épanouir. Les ateliers de « créativité », partout à l'honneur l'après-midi, incitent grâce aux matériaux offerts, aux techniques apprises, aux recherches faites en commun, à la fabrication d'objets parfois étranges, souvent beaux, toujours marqués d'originalité. Les dessins d'enfants d'école maternelle sont célèbres et célébrés à l'envi. En éducation physique, dans les activités dites logiques, et dans tout ce qui touche au langage, à la poésie et à la musique, la créativité trouve moyen de prendre son essor. Parents, maîtres et visiteurs admirent, et regrettent aussitôt que cet élan se tarisse si vite à l'école élémentaire.

Une des principales raisons de cet appauvrissement, au cours préparatoire en particulier, me semble être l'introduction du langage écrit. Celui-ci en effet apporte surtout la pensée d'autrui sous la forme la plus simple possible, c'est-à-dire une pensée édulcorée, facilement niaise ou tout au moins banale. Si l'enfant s'exprime par ce nouveau moyen, il est tout de suite limité et souvent contraint par les difficultés orthographiques. Même si on ne stigmatise pas ses fautes, il sait qu'elles existent et il acquiert vite dans ce domaine un complexe de culpabilité.

*« Cette expression écrite devient contemporaine de leurs autres pouvoirs et [...] garde ainsi la même spontanéité, la même fraîcheur et surtout la même profondeur de sincérité qu'eux. »*

Je crois que l'apport le plus nouveau et peut-être le plus profond d'alfonic est de supprimer ce recul devant le langage écrit. Les enfants ne sont pas coupés de leur imaginaire ni obnubilés par celui de l'adulte, trop riche peut-être, ou tout au moins trop différent, s'il est introduit trop tôt. Dès l'école maternelle et dans le courant du premier trimestre au cours préparatoire, ils peuvent s'exprimer par écrit comme ils le font grâce au dessin, aux travaux manuels, à la rythmique, au langage oral. Ce n'est plus un domaine différent, il y règne la même liberté, la même aisance qu'ailleurs. L'important, c'est que cette expression écrite devient contemporaine de leurs autres pouvoirs et qu'elle garde ainsi la même spontanéité, la même fraîcheur et surtout la même profondeur de sincérité qu'eux. C'est bien à l'école maternelle qu'alfonic joue son rôle essentiel : introduire un moyen supplémentaire d'expression spontanée pendant « la période sensible » selon

l'optique montessorienne. Le langage écrit joue là un rôle trop négligé dans l'école française, celui de moyen de création.

Toutes ces richesses de poésie, de couleurs, de formes, de musiques accessibles à l'enfant peuvent se concrétiser dans les mots qui ont alors une puissance d'évocation qu'ils ne perdront pas. De ce point de vue, l'utilisation d'alfonic au cours préparatoire est une mine de satisfactions, l'enfant s'exprime et s'épanouit grâce à cet outil parfaitement adapté à ses besoins d'expression.





A. et J. MARTINET, J. VILLARD, D. BOYER, A. et G. DOMINICI,  
*Vers l'écrit avec alfonic*, Paris, 1983, réédition à l'identique en 2001,  
Classique Hachette, « Pratique pédagogique à l'école »,  
écoles maternelles et cours préparatoire [première primaire].

Extrait du chapitre 10 (p. 133-135).

Le fait qu'aucun mot ne soit banni à cause de son orthographe inconnue ou trop difficile à mémoriser, permet tous les choix, toutes les sincérités. On voit des enfants écrire par plaisir d'étranges noms de papillons, de bêtes préhistoriques...

Du même coup, pas de domaines interdits : dans les textes libres on parle de la mort, des querelles, des jalousies, des grèves et du chômage aussi bien que des fêtes, des repas, des vacances, des veillées familiales, thèmes de prédilection de l'école française où le pauvre enfant qui n'a pas un papa, une maman, un frère ou une soeur (selon son sexe) et des grands-parents, à la campagne de préférence, se sent culpabilisé.

*« Cet élan salvateur  
qu'apporte l'écriture  
le libère de son trop-  
plein de craintes ou  
d'émotion. »*

Même si l'enfant ne décolle pas nettement du réel quotidien dans ses histoires inventées, car, comme le dit Wallon : « Ses observations ne sont pas à l'abri de ses fictions, mais ses fictions sont saturées de ses observations » (*L'Évolution psychologique de l'Enfant*, p 74), il le raconte tel qu'il le voit, lui, de ses yeux naïfs, et cet élan salvateur qu'apporte l'écriture le libère de son trop-plein de craintes ou d'émotion. C'est le texte libre au véritable sens du mot. Si la maîtresse sait favoriser cette grâce qu'apporte alfonic, elle sera émerveillée par cette production enfantine déjà à l'école maternelle et encore plus au cours préparatoire.

En dehors de l'expression libre, tous les jeux de créativité du langage oral peuvent servir de base aux textes écrits : invention de comptines, de poèmes, « à la manière de » d'abord, libres plus tard, saynètes jouées en improvisant, puis écrites, contes inventés ou seulement terminés (voir, dans les documents, les textes poétiques spontanés écrits dès le début de l'année scolaire par des élèves de cours préparatoire qui ont été habitués en grande section de maternelle à manier le rythme et la rime).

Des albums magnifiques sont confectionnés et les enfants peuvent accompagner leurs dessins de leurs propres textes. Des invitations, des programmes sont écrits fièrement par les enfants, comme ils notent leurs recettes et aussi les observations faites en éveil. Tout ceci représentant une création personnelle sans secours obligatoire de l'adulte.

*« Une création  
personnelle sans  
secours obligatoire  
de l'adulte. »*

Les dessins légendés, les bandes dessinées comme il a déjà été dit avec les bulles font grand usage d'alfonic, c'est un enrichissement, une valorisation des productions habituelles à ce niveau.

Jusqu'au bout de leur scolarité, on sent l'influence chez les alfoniciens de cette floraison précoce du langage écrit, on l'emploie hardiment et il garde une saveur, un relief particuliers.

*« Si l'on sait parler,  
on sait écrire, on n'a  
pas peur d'écrire. »*

Il est certain que lors de l'apprentissage du français langue maternelle, alfonic apporte également une aide précieuse. La première barrière s'ouvre : si l'on sait parler, on sait écrire, on n'a pas peur d'écrire. C'est un enrichissement rapide, un progrès assuré.

\*\*\*

